

Bulletin d'Information

de

“ La Famille Ort(h)lieb “

Association régie par la loi du 19 Avril 1908

Siège Social: 26, rue du Languedoc F-67100 STRASBOURG

Tél.: (0033) 03 88 39 06 73



Benjamin Jean Ortlieb

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Maxence ORTHLIEB
Vice-Président : Frederick Louis ORTHLIEB
Secrétaire : Claude ORTLIEB
Trésorier : Paul ORTLIEB

Rédaction : Caroline ORTLIEB-BALD
Sans fonction : Catherine BACHSCHMID-ORTLIEB
Sans fonction : Eugène ORTLIEB

N°12

Prix de vente public 4 Euros / 4 US \$

Janvier 2005

Benjamin Jean Ortlieb l'instituteur de Ribeauvillé

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement Monsieur Christian Wilsdorf, Directeur Honoraire des archives départementales du Haut-Rhin qui m'a fait parvenir plusieurs articles concernant son célèbre quadrisaïeul et sans qui je n'aurais pas pu vous relater la vie de Benjamin Ortlieb.



Benjamin Jean Ortlieb est né le 29 septembre 1770 à Ribeauvillé.

Il fit ses études à l'académie militaire que fréquentaient les fils des meilleures familles protestantes. Il y resta quelques années comme maître d'études et se prépara ainsi à ses fonctions de professeur.

A la révolution, son oncle, le général David Ortlieb, l'appela auprès de lui et lui confia les fonctions de secrétaire. En 1794 il est archiviste du district de Colmar et protégea contre le vandalisme révolutionnaire les

archives historiques qui lui étaient confiées et qui prirent place aux Archives Départementales du Haut-Rhin. Lorsque le général prit sa retraite en 1795, Benjamin alla s'établir à Hunawihhr et y ouvrit une école primaire. Il rencontra là-bas sa future épouse Anne-Marie qui lui donnera 6 filles.

En 1796, il revint dans sa ville natale pour y ouvrir une école d'enseignement supérieur qui méritait le titre d'Ecole Secondaire et qui diffusait un enseignement à la fois complet et varié. Il comprenait entre autres l'étude des langues latine, française et allemande et sur demande, anglaise et italienne. L'histoire et la géographie et les premiers éléments de mathématique figuraient également parmi les matières enseignées.

Ortlieb établit son pensionnat dans la maison Truchsess, qui abrita plus tard l'école catholique des filles, située dans la Krautmarktasse, devenue en son honneur la « rue de l'Instituteur Ortlieb » aussi « Volkslehrergasse ». Il publia en l'an V de la République (1797-1798) une Kurze französische Sprachlehre, Colmar-Hunawihhr.





Les documents de cette époque, émanant entre autres de la municipalité cantonale et du préfet, parlent d'une école dirigée avec beaucoup d'intelligence par un directeur connu pour son « zèle, ses soins et sa moralité » et louent son patriotisme et son influence positive sur la jeunesse. Il ne reçut pourtant jamais la moindre subvention.

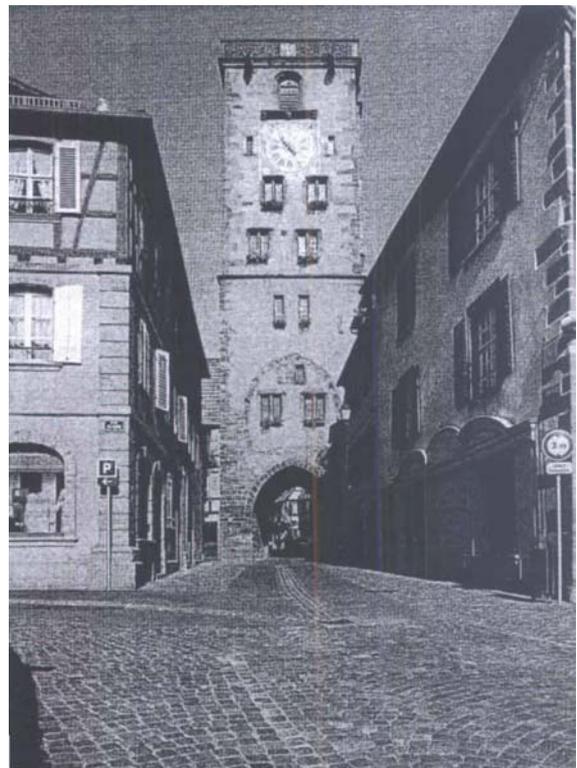
Le succès ne tarda pas à couronner les efforts de Benjamin. Le nombre de ses élèves augmenta rapidement et lors de sa retraite en 1835, il put se vanter d'avoir instruit plus de 6000 jeunes gens.

L'autre grand mérite de notre illustre cousin fut de se battre pour empêcher la démolition de la Tour des Bouchers en 1804.

La tour des Bouchers fut élevée vers la fin du 13^{ème} siècle lorsque Ribeauvillé accéda au rang de ville et s'entoura alors de murs imposants. La communication vers l'extérieur se fit par 4 portes fortifiées insérées dans les remparts. La tour doit son nom tout simplement à l'activité qui régnait autrefois à ses pieds. Selon les circonstances et les époques, la tour des Bouchers eut plusieurs usages : porte fortifiée, prison, tour de guet et également beffroi.

Au début du 19^{ème} siècle, à la suite d'un violent incendie dans le quartier, les gerbes d'étincelles ne tardèrent pas à enflammer le toit de la tour qui fut détruit en moins d'une heure sous le regard impuissant des pompiers. Le feu avait malmené l'édifice au point que sa démolition fut envisagée. La question fit l'objet d'une prise de position fortement débattue aussi bien parmi la population qu'au sein du Conseil municipal

Les partisans de la démolition, dont le maire, présentaient la tour comme un obstacle à la circulation, la population de la ville étant passée de 4307 à 7858 habitants entre 1794 et 1846.



Avec détermination, les défenseurs de la tour, Benjamin Ortlieb en tête, relevaient le caractère historique de la construction et l'image de la ville qui ne pouvait être dissociée de la tour. Le maire fut tout d'abord soutenu par le préfet. En avril 1803 deux tours, la « Storchenturm » -tour des cigognes- et la « Stumpfenturm », furent détruites.

L'état de délabrement de la tour des Bouchers commença à susciter de sourdes protestations. Benjamin Ortlieb, après avoir essayé plusieurs échecs sut finalement faire basculer la décision en apportant les arguments suivants :

- La disparition de la tour n'élargira pas la Grand'Rue, car toutes les maisons limitrophes sont situées dans l'alignement de la tour,
- Sa démolition entraînerait des dépenses excessives pour la construction de nouveaux bâtiments destinés à accueillir l'horloge et les cloches,
- La construction de la tour au centre de la cité répond à un choix raisonnable puisqu'en cas d'incendie, la sonnerie du tocsin permet très rapidement d'appeler les habitants à l'aide,
- Autrefois les fonctions de tour de guet permettaient de déceler les incendies jusqu'à trois lieues de distance,
- Une tour au milieu de la ville est indispensable, surtout parce que son tocsin est également entendu dans toutes les communes environnantes.

Le nouveau maire reprenant les arguments de Benjamin demanda au préfet de revenir sur sa décision. Ce dernier, irrité par cette affaire qui semblait ne plus finir, décida de s'enfermer dans un mutisme complet. Laissant ainsi au maire le soin de décider de l'avenir de la tour des Bouchers.

Sources :

- Jean-Louis Kleindienst, Les familles Ortlieb, Zellenberg 1998, p. 18-19.
- R. Faller, L'enseignement secondaire et primaire supérieur de garçons à Ribeaupillé 1796-1878, dans IXème Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Ribeaupillé, 1939, p. 27-30.
- Jean-Louis Christ, La Tour des Bouchers ou l'histoire d'une fracture, dans Revue historique de Ribeaupillé et environs, t. 9 (1995), p. 17-25.